

Kaliningrad, où les malades du sida meurent en silence

Description

Après des années d'inertie, la Russie va multiplier par 20 le budget alloué à la lutte contre le VIH/sida. A Kaliningrad, région russe où l'épidémie est tout d'abord apparue, la répression à l'égard des toxicomanes n'a jamais été aussi forte.

Kaliningrad, 24 novembre, 20 heures. L'autobus s'enfonce dans la nuit. La fatigue, le froid et la lumière glauque figent les traits des passagers. Les barres d'immeubles en béton se succèdent pendant une demi-heure. Puis, surgit un carrefour très clair, très animé, un point de ralliement pour toxicomanes. Taïa, Slavia et Alexe descendent du bus, négocient avec un «drug taxi» et cherchent à partager la course avec d'autres consommateurs héroïne. La destination, c'est Tabor, quartier tzigane où se vend l'essentiel de la drogue qui transite par Kaliningrad. A quelques minutes de voiture si tout va bien. Mais cette fois, rien ne va plus. L'information circule : la vente est suspendue, la police des stupéfiants rode dans les parages. Il faut attendre un autre bus dans le froid qui transperce les couches de vêtements. «*Fucking drugs !*», enrage Slavia, 35 ans dont 7 passés en prison pour détention de stupéfiants. Libéré en janvier dernier, il lutte contre la tuberculose qu'il a contractée en prison et le VIH/SIDA qui coule dans ses veines depuis une dizaine d'années. Dans ce combat inégal, il pense que l'héroïne est seule à même de le soutenir.



La mort à petites doses

21h30. Retour à la case départ. Slavia n'est plus en état de repartir. Dans l'appartement, Taïa prépare en hâte quelques pâtes pour son fils Sergueï, adorable enfant dont les huit années d'existence constituent un miracle en soi. «*Il est soigné pour la tuberculose et, depuis trois ans, il bénéficie de la multithérapie*», confie Taïa. Le père de Sergueï n'a pas eu ce privilège : il est mort du sida, il y a quelques mois. Dix heures, Taïa et son nouveau compagnon, Alexe, décident de repartir. Une heure plus tard, l'objectif est enfin en vue. Alexe se précipite en dehors du taxi. Il n'a nulle envie de s'attarder. Son visage tuméfié témoigne de la violence des coups assés deux jours plus tôt par des policiers. Il ronge une atmosphère de fin de match du côté des perdants. Quarante-cinq minutes plus tard, à travers les vitres embuées d'un minibus, on devine les lumières du centre-ville et la flèche de l'ancienne cathédrale, où est enterré Emmanuel Kant. S'il revenait parmi les vivants, le philosophe ne reconnaîtrait plus rien de sa ville qui fut, en son temps, un lieu de rayonnement des arts et de la pensée européenne.

Annexée en 1945 par l'URSS, dé-germanisée et repeuplée par des centaines de milliers de colons russes, la région a été un bastion militaire pendant la guerre froide. En 1991, la dissolution de l'URSS a conduit à l'enclavement de la région, géographiquement séparée du reste de la Fédération de Russie, une fracture encore renforcée en mai 2004

avec lâ??adhÃ©sion des deux voisins, la Lituanie et la Pologne, Ã lâ??Union europÃ©enne. Ã rigÃ©e par les autoritÃ©s russes en Ã«zone Ã©conomique spÃ©cialeÃ», Kaliningrad est souvent dÃ©crite comme une plaque tournante pour tous les trafics : la contrebande de cigarettes, de vodka et de carburant qui sert de viatique Ã des dizaines de milliers dâ??habitants de lâ??oblast, mais aussi le commerce des drogues rÃ©gi par des organisations criminelles internationales. Par ailleurs, la zone a attirÃ© des milliers de Russes, migrants de lâ??intÃ©rieur, qui y voient une sorte deÃ *Far West*Ã oÃ¹ tous les espoirs sont possibles.

Les moyens dÃ©risoires de la sociÃ©tÃ© civile

Comme Olga Kirilova. Femme dâ??affaires avisÃ©e, elle a rÃ©ussi, dans la premiÃ¨re moitiÃ© des annÃ©es 1990, Ã monter une chaÃªne de magasins. Puis, en 1997, le cauchemar survient. Elle dÃ©couvre que sa fille ÃgÃ©e de 13 ans prend de lâ??hÃ©roÃªne. TrÃ¨s vite, Olga apprend que Tatiana est Ã©galement sÃ©ropositive. Ã«*Son pÃ¨re est parti. Je me suis retrouvÃ©e seule avec mes deux filles et ce sentiment de culpabilitÃ© qui ne me quittera plus jamais. Je ne mÃ©tais pas assez occupÃ©e dâ??elle*Ã», explique-t-elle. Pour soigner sa fille, Olga dÃ©cide de tout vendre. Elle donne la moitiÃ© de son argent au centre mÃ©dical qui traite les assuÃ©tudes. Elle veut tout savoir sur le VIH et sur les traitements.

Le fiÃ©au y est apparu plus tardivement quâ??en Afrique, en Europe occidentale ou dans les AmÃ©riques, mais les autoritÃ©s fÃ©dÃ©rales nâ??ont pas mis Ã profit ce sursis pour se prÃ©parer au choc. A Kaliningrad, il est terrible et a anticipÃ© avec quelques annÃ©es lâ??Ã©pidÃ©mie qui sÃ©vit aujourdâ??hui dans toute la Russie. Lâ??hÃ©roÃªne se vend Ã Tabor, mais aussi prÃ¨s des Ã©coles. Elle est de bonne qualitÃ©. Une dose ne coÃªte que 200 roubles (6 euros environ). Dans les groupes de jeunes, lâ??Ã©change des seringues contaminÃ©es et les relations sexuelles non protÃ©gÃ©es permettent au virus de se rÃ©pandre comme une traÃªnÃ©e de poudre. Les traitements et les mÃ©dicaments disponibles sont rares, chers et pas toujours efficaces. Olga ne dÃ©sarme pas. Elle crÃ©e avec sa fille le Fonds social, Ã«*Ãª?ila seule association aujourdâ??hui qui vient en aide aux usagers de drogues par voie intraveineuse, alors que huit contaminations sur dix concernent ce groupe Ã risques*Ã», dÃ©ploire-t-elle. La municipalitÃ© lui a octroyÃ© un local minuscule pour ses activitÃ©s de prÃ©vention et de soutien matÃ©riel et psychologique, mais elle attend depuis plusieurs semaines lâ??argent promis pour faire fonctionner le chauffage, Ã«*Ãª?i quelques milliers de roubles qui nous permettront aussi dâ??acheter des cadeaux de NoÃ«l pour les enfants des personnes qui frÃ©quentent notre centre*Ã» Elle doit amÃ©nager des commoditÃ©s dans le local, mais les voisins sâ??y opposent, Ã«*ils pensent que les toilettes peuvent favoriser la propagation du VIH/SIDA*Ã», ajoute-t-elle en esquissant un sourire affligÃ©. Lâ??aide principale vient de lâ??Ã©tranger. Pour les parents qui en ont les moyens, Olga peut sâ??occuper dâ??envoyer leurs enfants dans une clinique polonaise qui dispose de moyens thÃ©rapeutiques modernes et performants. Une maniÃ¨re aussi de les mettre Ã lâ??abri des discriminations dont les personnes sÃ©ropositives et/ou toxicomanes sont les victimes.

La prÃ©vention du VIH Ã la mode policiÃ¨re

Pas le journaliste Oleg Altovksi, connu dans toute la rÃ©gion pour la libertÃ© de ton de ses Ã©missions de tÃ©lÃ©vision. Jamais en reste pour dÃ©noncer les violations des droits de lâ??homme et la corruption du systÃ¨me, il a ridiculisÃ© Ã plusieurs reprises la police des stupÃ©fiants dans des reportages oÃ¹ il montrait les filiÃ¨res utilisÃ©es par les trafiquants. MenacÃ©, battu, il a vu son Ã©mission dÃ©programmÃ©e. Il a crÃ©Ã© son propre hebdomadaire,Ã *Izvestias*, Ã«*Ãª?i avec pour dÃ©marrer, lâ??aide de quelques chefs dâ??entreprises pÃ¨res dâ??enfants toxicomanes et sÃ©ropositifs*Ã».

À» D'Àsormais, la nouvelle police des stupéfians, dont les effectifs ont été d'occupés par le Président V. Poutine, s'occupe de tout. «Nous menons la répression et les campagnes prophylactiques auprès des jeunes», explique fièrement le directeur de la police en exhibant dans le désordre des photos d'opérations «coup de poing» et celles d'écouliers initiés aux arts martiaux grâce à l'aide de policiers transformés en animateurs. Concernant les résultats sur le terrain, c'est une autre histoire. «Les saisies sont dérisoires. Ou bien ils sont incompetents, ou bien ils sont corrompus», commente le reporter, convaincu que la police des stupéfians cherche à se débarrasser de tous les gâneurs. Comme l'expert toxicologue Alexandre Dreizine, obligé d'abandonner son programme de réduction des risques, jugé trop «incitateur». Cet arrêt brutal, en 2003, a eu un impact désastreux : 17 décès par overdose en 2002, 307 en 2004. «Ils sont obsédés par les échanges de seringues, ils ne comprennent pas que ce n'est qu'un élément du programme, c'est à dire des activités thérapeutiques et des assistances diverses», explique le thérapeute qui, par dépit, vient de démissionner d'accepter un poste à Moscou.

* Photo : Jacky Delorme

Article : Jacky Delorme

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

date création

01/01/2006

Champs de mots

Auteur-article : Jacky DELORME